



HENRY CABOT LODGE.

Audience privée.

Rome, 18 mai.—Le roi Victor-Emmanuel a très cordialement reçu en audience privée, aujourd'hui, le sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts.

Le souverain a pris un grand intérêt aux affaires américaines qui lui paraissent très familières. La conversation qui avait lieu en anglais, a duré une demi-heure.

Incident inquiétant.

Il est survenu ces jours-ci en Chine, un incident qui pourrait avoir des conséquences graves, et qui, en tout cas, va profondément ébranler l'opinion publique dans les deux mondes. Trois cents soldats allemands ont débarqué à Hai Chou, dans le sud de la province de Shan Tung, le 12 mai, et y ont planté le drapeau de leur pays, prenant ainsi possession du territoire.

me II en ces dernières semaines. Qui sait si l'empereur allemand n'est pas allé à Tanager pour détourner l'attention des deux puissances les plus directement intéressées en Chine, l'Angleterre et la France, de son projet d'occupation d'un nouveau territoire chinois. Et ne songent-ils pas à ses marins se préparant à planter le drapeau de l'Allemagne dans la province de Shan-Tung lorsqu'il disait récemment à Strasbourg, devant la garnison assemblée, que puisque les Russes paraissent impuissants à repousser l'élan des Japonais, les Allemands pourraient être appelés à entreprendre cette tâche?

PETITS ECHOS

Le câble nouveau Tanger-Cadix, posé par l'administration française, a été inauguré ces jours derniers.

Il y a eu ces jours-ci 2,658 ans — du moins les traditions l'affirment — que Rome a été fondée.

Un Ecossais original a expédié l'autre jour, dans le comté de Fife, un timbre-poste tout simple, au dos duquel il avait écrit une adresse. Le timbre a été postalement dérivé, comme une lettre, à l'adresse indiquée.

Le célèbre couvent de l'Abbaye aux-Bois, dont les Scars ont été exploitées de Paris, a été installé à Westmore, en Belgique.

De grandes fêtes jubilaires seront célébrées cette année à Bruges, en juillet, en août et en septembre.

Les Indiens des environs de Kamloops, dans la Colombie anglaise, par les soins d'un missionnaire bréton, le P. Lejeune, sont devenus presque tous sténographes. Quatre cents d'entre eux viennent de fonder une association sténographique.

Les bateaux qui passent les phoques dans le chagat de Terre-Neuve en avaient capturé 56,000 à la fin du mois de mars dernier.

Un ingénieur allemand, M. Biscan, expérimente actuellement la télégraphie sans fil avec des trains en marche, sur la ligne de Leipzig (Bohème) à Aueberg.

On annonce l'arrivée prochaine en Europe du général Heates, qui commande en chef la minuscule armée de la république de Panama.

La ville de Rennes compte aujourd'hui trois centenaires.

Maison historique.

Une vieille maison de la rue Saint-Vincent vient de s'effondrer en partie, sous le poids des années. Cette antique bâtisse, aux murs lézardés, a un passé glorieusement historique. Il y a quelque trois cents ans, elle est devenue le théâtre de l'incident de Hai Chou, que nous venons de voir évoqué.

LE

Chemins de fer de Madagascar.

Une loi du 13 mars 1905 a autorisé la colonie de Madagascar à contracter, pour l'achèvement du chemin de fer de Tananarive à la côte orientale, un emprunt, complémentaire de 15 millions de francs. D'autre part, un décret en date du 25 mars 1905 avait autorisé l'ouverture des travaux du quinzième lot de la voie ferrée. Un nouveau décret met à la disposition de la colonie les fonds indispensables pour l'exécution de ces travaux et pour les études de la seconde partie de la ligne qui s'étend du Mangoro à Tananarive. On a évalué à la somme de 1,600,000 francs le montant des dépenses à engager actuellement par la colonie à ce sujet. Cette somme peut être prélevée sur les trois millions restant dis-

ponibles sur les fonds d'emprunt, réalisés à la suite des lois du 14 avril 1900 et du 5 juillet 1903. bâte. Espérons que la commission de Vieux Paris, comme elle va le faire pour la rue de la Ferronnerie, la dernière étape de la vie de Béarnais, appoiera aussi sur cette humble maison, qui en fut la première étape, la plaque de marbre du souvenir.

PARE-BALLES.

D'après une feuille parisienne, un pare-balles serait fabriqué en ce moment, pour le compte de la Kasie, à Saint-Hilaire-de-Harcourt (Manche).

Un brave cultivateur avait inventé, pour protéger ses arbres fruitiers, un tissu spécial. Les cornes des bestiaux étaient impuissantes contre ce tissu et les coups de faucille tirés dessus ne faisaient pas le moindre effet: c'était une découverte. On l'expérimenta sur des porcs en le chargeant sur eux, à dix mètres, des coups de fusil Lebel. Les animaux étaient calbutés par le choc, mais les balles retombaient.

La Kasie se saisit du "pare-balles" et commanda 100,000 plastrons à livrer dans un délai de trois mois, contre versement de 6 millions de francs. Ainsi s'explique l'émotion produite dans la petite ville de Saint-Hilaire-de-Harcourt par les allées et venues d'ingénieurs, d'officiers, de fonctionnaires russes. D'autre part, ne voulant pas rester en arrière, M. Wiedenker, M. Hohl, à Saint-Gail, (Suisse), ont inventé un bouclier flexible qui, après le témoignage des spécialistes, est tout ce qu'on a pu trouver de mieux dans ce genre. Des expériences ont été faites devant une commission militaire suisse. A 300 mètres, le bouclier a résisté au feu de mitrailleuses Maxim, lançant 2,000 projectiles par minute.

Les pertes des Japonais.

On évalue le déchet total des armées japonaises jusqu'au 1er janvier 1905 à 90,000 hommes, dont 40,000 morts et 50,000 mutilés incapables de reprendre du service. L'estimation, en ce qui concerne les morts, se trouve pleinement confirmée par une dépêche venue de Tokio.

De cette ville on annonce en effet, à propos de la grande ordonnance funèbre qui vient d'y avoir lieu en l'honneur des soldats tués au cours de la guerre, "qu'une liste contenant les noms des 36,866 guerriers qui ont péri avant la bataille de Moukden sera déposée au temple de Chotoueha." Quant aux chiffres donnés récemment par le comte Okuma au cours du discours qu'il a tenu devant la Société de secours aux blessés dont il est le président, ils se rapportent au nombre total des hommes entrés dans les hôpitaux depuis le début de la guerre; c'est ce qui explique pourquoi ils sont sensiblement plus élevés que les autres. On sait en effet que plus de la moitié des blessés sont à peu près rentrés dans le rang.

BALZAC GRAPHOLOGUE.

La graphologie est une science, dont les adeptes sont d'autant plus nombreux qu'avec un peu d'habitude on arrive facilement à discerner le caractère des gens, leur âge et même leur condition. Balzac s'était occupé de graphologie et tirait même quelque vanité de son savoir en cette matière. Cependant, il lui arriva un jour une histoire fort plaisante, qui le dégoûta quelque peu de cette science complexe. Une dame était venue le trouver pour le prier d'examiner un devoir d'un jeune écolier de douze ans et de lui donner son avis sur le caractère et l'avenir de ce jeune potache. Balzac, après avoir attentivement lu le factum, regarda la dame avec inquiétude et lui demanda si elle était la mère de l'écolier. Sur sa réponse négative, le maître lui dit ces mots: — Eh bien, madame, est-ce fait là cet obus et léger, il ne fera jamais rien et, s'il était mûre, je l'écraserais du collige pour le mettre à la terre!

ment à discerner le caractère des gens, leur âge et même leur condition. Balzac s'était occupé de graphologie et tirait même quelque vanité de son savoir en cette matière. Cependant, il lui arriva un jour une histoire fort plaisante, qui le dégoûta quelque peu de cette science complexe. Une dame était venue le trouver pour le prier d'examiner un devoir d'un jeune écolier de douze ans et de lui donner son avis sur le caractère et l'avenir de ce jeune potache.

WEST END.

Le programme exécuté chaque soir à West End est fort goûté par le public qui se rend très nombreux à cet endroit. L'orchestre Fischer est très applaudi, ainsi que les artistes de vaudeville.

Le programme de la semaine prochaine, qui sera inauguré dimanche soir, est préparé avec un soin tout particulier.

NOT POUR RIRE.

En correctionnelle. Un pale voyou, d'allure timide, se défend de son mieux du vol dont on l'accuse.

Corps retrouvés.

Chicago, 18 mai.—Des dragueurs qui nettoyaient le canal de la rivière Chicago ont ramené à la surface le cadavre de Otto Kroeschell, un riche industriel qui avait disparu de son domicile depuis le 6 mai.

Depuis quelques mois M. Kroeschell avait montré des symptômes d'aberration mentale. On suppose qu'après s'être égaré pendant la nuit il est accidentellement tombé dans la rivière ou qu'il s'est suicidé dans un accès de folie.

Fausse rumeur.

New York, 18 mai.—La Presse Associée qui s'est livrée à une enquête sur la véracité du rapport publié hier dans certains journaux, rapport annonçant que M. John D. Rockefeller se préparait à faire un don de \$10,000,000 pour établir des pensions de retraites en faveur des ecclésiastiques, est autorisée à déclarer que jamais M. Rockefeller n'a fait part d'un tel projet.

Visite d'amitié.

Bad Nauheim, 18 mai.—La visite de l'ambassadeur Tower au secrétaire Hay est entièrement personnelle.

L'ambassadeur, qui arrive demain, passera la journée avec M. Hay et retournera à Berlin samedi. Il est donné à entendre qu'aucun sujet politique ne sera discuté, pas même la question d'un traité commercial avec l'Allemagne, comme le supposent certaines feuilles allemandes. La santé de M. Hay continue de s'améliorer et il paraît reprendre son élasticité. Le professeur Groedel croit que la grande fatigue de M. Hay disparaît.

L'AFFAIRE HOCH.

Chicago, 18 mai.—L'avocat Ildoro Ploike a prononcé aujourd'hui une brillante plaidoirie pour la défense de son client Johan Hoch, accusé d'avoir empoisonné sa femme, Mme Walker Hoch. L'avocat de district adjoint, M. Harry Oleson, a vivement attaqué les conclusions de la défense et a demandé au jury que Hoch fut reconnu coupable et que la peine de mort lui fut infligée.

Les funérailles d'Herbert Croker.

New York, 18 mai.—Le service funèbre en mémoire d'Herbert Croker, le fils de Richard Croker, qui est mort subitement dans un train près de Kansas City, a

été célébré aujourd'hui en l'église Ste-Agnès à New York. La mère du défunt étant indonée, ne put se rendre à l'église. La famille était représentée par Richard Croker, Jr, Miles Ethel et Florence Croker, Edward Croker et le capitaine James Collins, frère de Mme Croker.

Arrestation d'Ed. Johnson.

Jackson, Miss., 18 mai.—Le député shérif Decell, accompagné d'une bande d'hommes armés des comtés de Copiah et de Claiborne, est arrivé à Jackson cet après-midi conduisant un nègre du nom de Ed. Johnson.

Johnson est l'individu qui a tiré sur M. H. Benton, près d'Utica, et qui en s'échappant s'est vanté d'être l'agresseur de Mlle Mamie Marsh, agression commise à Jackson dans la nuit du 23 février.

M. Benton, qui accompagnait le député shérif déclaré qu'il est certain de bien reconnaître l'individu qui a tiré sur lui.

Johnson a été remis entre les mains du gouverneur qui s'occupera de le faire enfermer en lieu sûr.

Les successeurs du ministre de l'Agriculture russe. St-Petersbourg, 18 mai.—Le prince Stchirloff, ancien président de la société d'agriculture de Moscou, le lieutenant général Soukhimnoff, ancien gouverneur de Kherson, et M. Goremekin, ancien ministre de l'intérieur, sont mentionnés comme les successeurs probables du ministre de l'Agriculture Yermoloff dont la démission a été annoncée hier. Le prince Mestchensky écrit aujourd'hui dans le Grand-duché que la chute de Yermoloff est due à ses vues étroites sur la législation agricole russe.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with multiple columns showing water levels and other data for various locations. Includes a small chart at the top right.

L'ABELLE

Three Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Les abonnements payables d'avance. Edition Quotidienne Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Edition Hebdomadaire Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Edition du Dimanche Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O. GRAND ROMAN INEDIT Par René Viozy QUATRIEME PARTIE. Trois Coeurs de Femmes.

yeux doux rayonnants de colère. —Allons... toi... parle!... —Out... il faut que nous sachions... dit Olivier en se raidissant... J'aperçois à présent tout un abîme d'intrigue et de duplicité ouvert sous mes pas. —Ah! malheur à qui m'aura joué!... Il avait empoigné un siège sur le dossier duquel il crapa ses mains fines, mais fortes, puis, d'une voix frémissante, se dardant sur Marthe qu'il n'avait jamais tant aimée, le double écolier de ses yeux sombres: —Serons prêts... soyons nets... soyons logiques... Reprenons les choses de loin... Il s'agit qu'aucun point ne demeure obscur. —L'interrompt. —Puis il dit: —Lorsque je vous quittai, Marthe... —François tronça les sourcils. —Je devais vous écrire au cours de ma route... —Marthe n'eut ni un mot... —Ni un geste... —Je vous écris du Mans, d'abord... —Vous avez eu ma lettre, n'est-ce pas?... Voyons, je vous en prie... Répondez... —Je n'ai pas eu cette lettre... murmura Marthe... —Ah!... dit Olivier. Il continua:

—Ensuite, je vous écrivis de Guingamp... —Je n'ai pas eu cette autre lettre... —Enfin, de Paimpol... —Je n'ai pas eu cette dernière lettre... —Vous deviez m'écrire à Biarritz... —Je l'ai fait. —Mais je n'ai pas eu cette lettre... s'écria Olivier qui pressa si fortement le dossier du siège sur lequel il s'appuyait, que le meuble craqua... —Et il poursuivait: —Il a donc fallu que quelqu'un interceptât, et mes lettres à leur arrivée, et les vôtres à leur départ... —Qui a pu être ce quel-qu'un?... —Je ne vois guère que Jeanne... —Oui, ce ne peut être qu'elle... N'a-t-elle pas coopéré à l'incroyable légende de l'existence de monsieur Julien Dormeuil?... —Mais dans quel intérêt à elle agit?... Rien que dans le sien propre?... Cela est inadmissible... —Qu'il s'explique!... Qui l'a commandée?... Qui l'a guidée dans ses menées?... —Ah!... le savoir!... Il fit une pause. Puis, violemment: —Au fait, si ce monsieur Dormeuil n'a jamais existé, pourquoi donc m'avez-vous quitté Chaville?... —Et, surtout, pourquoi l'avez-vous quitté si peu de jours après notre séparation?... —Avant que d'avoir pu recevoir les télégrammes que je vous adressais de Biarritz et de Lisbonne... télégrammes que j'ai retrouvés là-bas, intacts?... —Marthe dit, tout de suite, avec un grand effort, avec une grande lassitude: —Monsieur de Mirebeau, cette diabolisme m'est excessivement pénible... —Pourquoi vous obstiner à m'interroger?... —Pourquoi vous obstiner dans le jeu ignoble que vous jouez en ce moment?... —N'avez-vous donc pas compris que j'ai fait Chaville, c'est que je n'ai pas voulu accepter les propositions que vous m'y avez fait faire... —Comment cela?... —Bien que vous vous fussiez ruiné à la Bourse... —Moi!... —Bien que votre situation spéciale vis-à-vis de monsieur de Margeant et certaines considérations de famille vous obligassent à épouser madame de Maillepré... —C'est à mon tour de ne pas comprendre... interrompit Olivier.

ne contenaient rien d'autre que l'expression des sentiments que je vous portais... —Et, puis, quelles sont ces nouvelles inventions: ma ruine à la Bourse et les considérations de famille qui m'obligeraient à épouser madame de Maillepré... —Vous oubliez bien facilement cette lettre... première entre toutes... que vous n'avez pas confiée à la poste... que j'ai reçue par exemple, des mains de... —De qui?... —De monsieur de l'Orge... —De l'Orge?... —Votre porte-paroles... —Mais je n'ai jamais connu de l'Orge de lettre pour vous!... —De Cadix, j'ai simplement demandé par dépêche, à de l'Orge, de se renseigner sur les causes de votre persistant silence... —Or, quand de l'Orge s'est présenté à Chaville vous n'y étiez plus depuis longtemps... Marthe ne répliqua pas. —Comme Olivier... comme François... elle était perdue au milieu de cet imbroglio extraordinaire et compliqué!... Mais, brutalement, un rire clair et cristallin fusa de la gorge de Sonia... —Et, dans la stupeur générale qu'avait produit cet éclat de gaité intempestive, la jeune femme dit avec négligence: —Alors, je vois que vous n'en sortirez pas si je ne m'en mêle...

—Vous?... dit Olivier. —Il s'était détourné, exaspéré et menaçant. —Moi, oui. —Vous n'avez rien à faire dans ce débat, auquel vous n'avez d'ailleurs pas dû assister... —Le croyez-vous, mon ami?... —Enfin, soit!... Que voulez-vous dire?... —Ceci, simplement, qu'à mon avis vous avez, mademoiselle Sorel et vous, été joués par monsieur de l'Orge... —En effet, je commence à le croire, mais je ne m'explique pas pourquoi... —Quelles raisons de l'Orge aurait-il eues de me trahir ainsi?... —Aucune... —Vraiment?... —Et, dans un nouvel éclat de rire, Sonia ajouta: —Demandez donc à mademoiselle Sorel si, par hasard, alors qu'elle était encore la demoiselle de compagnie de madame de Margeant, elle n'aurait pas été, de la part de monsieur de l'Orge, l'objet d'une démarche fort grave... toute spéciale... —De quelle démarche?... —D'une demande en mariage, mon cher. —De l'Orge avait sollicité votre main, Marthe?... De l'Orge vous aimait?... Est-ce vrai, Marthe?... Est-ce vrai?... —C'est vrai... —Mais comment ne m'avez-vous jamais parlé de cela?... —Hélas!... Monsieur de

l'Orge avait exigé le secret... —Il m'avait juré qu'il demeurait mon ami... —Je l'ai cru... —Pouvais-je ne pas le croire?... Olivier eut un cri terrible: —Ah! je comprends tout!... Il poursuivit, follement, éperdu: —Oui, nous avons été atrocement joués! Vos lettres ont été interceptées, comme les miennes! La seule lettre que vous avez eue de moi était faussée... comme était faussée la seule lettre que j'ai eue de vous... comme étaient faussées les lettres signées Dormeuil... comme l'existence de cet homme!... —Et j'ai cru en votre indignité comme vous avez cru en la mienne... —Marthe avait chancelé... —Vous n'avez pas cessé d'être digne de moi et je n'avais pas cessé d'être digne de votre amour... —Sans cet homme et son infernal habileté, nous eussions continué la vie de bonheur que nous avions commencée... —Ah! cet homme, il me faudrait sa vie!... —A tâtez Marthe se dirigea vers un fauteuil... s'y laissa tomber... anéantie... sans autre pensée que celle-ci: —Olivier ne m'avait pas trahi! Elle eulot son visage parmi ses petites mains gâchées, qui tremblaient affreusement, et elle